



Lionel Dellberg est tombé dans la marmite de la magie à 8 ans. DR

«Je suis allé en France pour conquérir la Romandie»

MAGIE Lauréat d'un prix prestigieux en 2021, le Haut-Valaisan Lionel Dellberg lance sa première tournée romande. Il fera halte à Monthey jeudi et vendredi. Coup de fil à un prestidigitateur aussi humble que génial.

PAR SARAH.WICKY@LENOUVELLISTE.CH

Un grand-maman maternelle venait de Sion. C'est ainsi que Lionel Dellberg maîtrise parfaitement le français. Propulsé sur le devant de la scène en 2021 grâce au Fool US Trophy remporté aux Etats-Unis – l'équivalent de l'Oscar de la magie –, le natif de Brigue établi à Berne se lance à la conquête de la Suisse romande. Interview sans artifice avant sa première à Monthey.

Lionel Dellberg, vous traversez pour la première fois la barrière de rösti. Avec une petite pression supplémentaire?

Oui, car c'est vraiment ma première tournée en Suisse romande. C'est spécial, car j'y ai une partie de mes origines. Faire un spectacle en français qui n'est pas ma langue maternelle, ça reste un défi, mais c'est génial!

«Rien que la vérité», c'est une adaptation complète de la version alémanique?

J'ai gardé la majorité des tours à une ou deux exceptions près. En revanche, le texte est, lui, complètement différent. Ce n'est pas une traduction, mais une vraie adaptation. La version allemande jouait sur la particularité d'être un Haut-

«Dans la version francophone, c'est la rivalité entre la Suisse allemande et la Suisse romande qui est au centre.»

Valaisan. Dans la version francophone, c'est la rivalité entre la Suisse allemande et la Suisse romande qui est au centre.

Sans trop déflorer le spectacle, à quoi le public doit-il s'attendre?

Aïe, question délicate si je veux ménager le suspense. Sachez que ça se termine par une grande surprise! Qu'il est question de vérités, de théories du complot. Qu'à la fin, je suis moi-même complotiste. Mais attention, je ne dévoilerai pas la nature de cet ultime complot. (Il rit.)

Pour capter l'attention des spectateurs, il faut de l'humour aussi?

Oui, c'est un élément du divertissement très important à mes yeux. Pour la version française, j'ai d'ailleurs travaillé avec le comédien Carlos Henriquez, un ancien membre des Peutch, qui signe la mise en scène. Et avec Yann Lambiel

qui a enregistré une petite séquence pour mon spectacle.

Les interactions avec le public sont-elles nombreuses dans cette création?

La magie est basée sur l'interaction. On n'est pas dans le théâtre, où il y a une sorte de mur. Dans mon spectacle, les gens participent. Il y a même un moment où c'est tout le public qui fait le tour à ma place! Ce n'est pas évident de trouver de tels cas de figure où chacun a la magie dans les mains, mais les gens apprécient beaucoup, c'est quelque chose de fort.

Vous arrive-t-il de révéler certains de vos «trucs»?

Normalement, un magicien s'interdit de le faire. Car un tour se termine toujours par une surprise destinée à faire rêver. Si on commence à l'expliquer, on ruine cet effet. En revanche, j'aime montrer que la magie n'est pas quelque chose de surnaturel. C'est pourquoi, dans ce spectacle, je fais une exception en révélant les dessous des cartes. Les gens doivent savoir comment fonctionne un tour, quels éléments on peut utiliser – le langage corporel et verbal – pour en réaliser un assez simplement.

Au fond, la magie, ce n'est qu'un mensonge?

Il y a mensonge et mensonge. Dans la vie de tous les jours, on peut mentir par convention sociale pour ne pas blesser autrui. Et alors c'est un mensonge qui veut du bien. Dans la magie, on ment en un sens, mais avec l'envie d'éblouir l'autre, de susciter chez lui une émotion positive. C'est donc plutôt sain.

Personnellement, que vous apporte la magie?

J'aime beaucoup l'idée de pouvoir émerveiller les gens. C'est seulement la magie qui peut susciter cet effet de surprise. C'est une dimension unique qui existe depuis toujours et qui va perdurer. Même s'il n'y a plus tellement de mystères de nos jours avec Google, j'ai l'impression que les gens ont besoin de cette émotion de ne pas

«Même s'il n'y a plus tellement de mystères de nos jours avec Google, j'ai l'impression que les gens ont besoin de cette émotion de ne pas comprendre.»

comprendre, de redevenir des enfants pour un bref instant.

Et comment trouve-t-on sa signature personnelle?

Il faut d'abord maîtriser les techniques de base. C'est comme dans l'apprentissage d'un instrument. On doit connaître les gammes avant d'écrire ses propres compositions. Personnellement, je fais en sorte que mes tours aient une résonance avec la vie quotidienne. Le meilleur tour, à mes yeux, répond à un désir humain. A l'image de celui de la brique de lait qui m'a valu le trophée aux Etats-Unis.

Fondue, lait, billets de banque... Vous aimez jouer avec les symboles helvétiques?

Oui, car ma première source d'inspiration, c'est moi. Il ne faut pas vouloir chercher trop loin. Par exemple, pour cette création, je joue sur la singularité du Valaisan. Qu'il soit du Haut ou du Bas, il est têtu, montagnard et ne crache pas dans son verre. J'aime jouer avec ces traits identitaires pour créer des histoires.

Quels conseils donneriez-vous à un jeune qui veut se lancer dans la magie? S'en remettre à des tutos sur internet, est-ce suffisant?

Il faut avant tout de l'intérêt. Ensuite, on peut tout à fait s'inspirer de tours réalisés sur la Toile, je le fais moi-même via YouTube, c'est assez formateur quand on débute. Le danger, c'est de vouloir trop imiter jusqu'à la personnalité même du magicien. Quitte à devenir une simple copie. C'est un piège à éviter.

Il y a aussi une somme de travail derrière la prestidigitation...

A mon niveau, le travail consiste essentiellement à rechercher comment créer de nouveaux tours. Mais c'est sûr qu'il faut acquérir une techni-

«Ce prix est intervenu à un moment charnière, alors que je m'étais lancé dans des shows virtuels. Il m'a vraiment aidé à rebondir après le confinement.»

que de base, un bagage indispensable. Devenir magicien, c'est 90% d'autodidactisme.

Le Fool US Trophy remporté en 2021 a-t-il vraiment changé votre vie?

Ce que les gens ignorent, c'est que je ne suis jamais allé à Las Vegas! Tout s'est fait à distance en raison du Covid. Mais ce prix est intervenu à un moment charnière, alors que je m'étais lancé dans des shows virtuels. Il m'a vraiment aidé à rebondir après le confinement. Si je vivais déjà de la magie avant, je fais désormais beaucoup plus de shows publics. C'est différent quand une personne achète un billet pour venir vous voir. Il y a des attentes à combler.

L'automne dernier, vous avez participé à l'émission TV «La France a un incroyable talent» sur M6. Prêt à retenter l'aventure cathodique?

Pour tout vous dire, si je suis allé en France, c'est pour conquérir la Romandie, pas pour y faire carrière. J'ai mes attaches en Suisse. Passer maintenant la frontière linguistique, c'est comme un petit voyage à l'étranger. (Il sourit.)

Lionel Dellberg, «Rien que la vérité», jeudi 19 et vendredi 20 octobre à 20 heures au Théâtre du Crochetan à Monthey. Puis en tournée au Baladin à Savièse le 14 janvier et le 2 février à l'Esplanade Saint-Marc au Châble. Toutes les dates sur: www.der-lionel.ch